

XIII- ET DEMAIN: 1990-2090. . .

Au cours des dernières décennies, des besoins nouveaux ont surgi, des changements multiples sont survenus, des voies nouvelles ont été explorées, des ré-aménagements pastoraux et communautaires ont été vécus.

Aujourd'hui, à travers des équipes de ressourcement spirituel et de formation pastorale, au sein de paroisses et de mouvements, dans des milieux d'éducation et de développement, de culture et de communications, auprès des personnes blessées par la vie, pauvres ou exclues, au service de 21 diocèses nord-américains la mission eudiste se poursuit. Sous des modes inédits c'est la continuation des «exercices de la mission et ceux des séminaires», tant souhaités par saint Jean Eudes.

Comment esquisser alors le devenir eudiste nord-américain? Puissent les lignes qui suivent, soutenir notre confiance en l'avenir, notre désir de partager notre expérience spirituelle et notre volonté de faire ensemble oeuvre d'évangélisation-formation au coeur des cultures nouvelles et des Églises locales particulières.

Le plus jeune et le plus âgé des Eudistes nord-américains nous écrivent...

Espérance vitale et jeunesse permanente

On me demande de dire la mission que j'entrevois pour les Eudistes d'ici en ce deuxième centenaire qui s'annonce.

Étant donné le vieillissement du personnel de la Province et le peu de vocations presbytérales actuellement, on serait peut-être porté à un pessimisme paralysant. Ce ne serait ni chrétien ni sacerdotal.

J'ai lu dans le bulletin «Informations» (vol. 18, no 86) les réponses des confrères à qui on demandait de dire leurs réactions à la priorité votée par l'Assemblée provinciale de 1986 sur le «virage missionnaire». Un confrère répondait: «Je veux dire ma souffrance de ne plus être capable de rejoindre la masse des baptisés... Je veux dire aussi mon espérance vitale dans le tournant missionnaire que prend actuellement la Congrégation».

Voilà, il me semble, les dispositions dans lesquelles nous devons entrer en ce deuxième centenaire.

Lorsqu'on ouvre les yeux et les oreilles sur le monde, c'est comme une vague d'appels au secours: plainte de «mal-être» et de «mal-vivre» de tant de jeunes qui pensent au suicide, images de couples brisés et d'enfants déchirés par une société qui favorise le divorce, cris de détresse des exploités, des torturés, mais aussi des affamés de Dieu aux quatre coins du monde.

Contre cette marée de souffrances, qui peut rester indifférent? Surtout pas le prêtre. Il sait garder une «espérance vitale». Quel modèle accompli d'une telle espérance en saint Jean Eudes qui a porté dans son coeur les détresses et les besoins de son temps!

«À la torpeur de ces vieux chrétiens assagis, souvent sans malice, mais toujours trop inertes, Jean Eudes oppose pendant 50 ans, le spectacle d'une permanente jeunesse, et jusqu'à ses derniers jours, il est prêt à courir les risques, à lutter pour l'idéal, sans accepter le vieillissement. Il bouscule les obstacles sans se laisser abattre, ni refroidir son zèle» (Pioger, Saint Jean Eudes II). On dirait que les déceptions le font rebondir plus haut et plus loin. Au milieu des persécutions qui foncent sur lui, il écrit aux prêtres de sa Congrégation: «Gardons-nous bien de perdre un seul grain de notre confiance». «Ne craignons pas, dit-il encore, mais soyons courageux à former de hauts desseins de servir et d'aimer Jésus et à entreprendre de grandes choses pour sa gloire.»

C'est en saint Jean Eudes, nous redisent les Constitutions, que les membres de la Congrégation trouvent leur inspiration profonde, et elles tracent d'une main de maître les principes d'une telle action au deuxième chapitre: Ensemble pour la mission.

Puissions-nous, à l'exemple de saint Jean Eudes, conserver toujours une permanente jeunesse sans accepter le vieillissement et comme lui, s'il le faut, trouver avec audace des voies nouvelles pour faire grandir le Royaume de Jésus. Que Marie, mère de la Congrégation, nous guide dans ce travail apostolique.

Photo: Antoine Gaudreau, eudiste

Miséricorde et espérance

Quand on connaît l'essence même de la Congrégation de Jésus et Marie, est-il surprenant d'en arriver à célébrer cent ans de mission ici? Le premier signe d'une spiritualité vivante, c'est de s'incarner dans des oeuvres reflétant les besoins concrets d'une société à une époque donnée et d'évoluer au fil des ans, montrant sa capacité d'adaptation.

347 ans d'existence: 347 ans en terre européenne et maintenant 100 ans en terre d'Amérique tant au Sud qu'au Nord. Nous avons une spiritualité qui a su susciter la collaboration d'hommes assoiffés d'un désir commun, celui de transmettre la foi en Jésus Christ par l'annonce de sa Bonne Nouvelle et ce, avec une coloration proprement eudésienne, en véhiculant la dévotion au coeur de Jésus et de Marie. Ces coeurs tout remplis de compassion l'un pour l'autre, Jésus envers Marie et Marie envers Jésus.

Être fidèle à l'héritage spirituel légué, c'est d'abord savoir se mettre à l'écoute de l'Esprit. C'est bien ce que Jean Eudes a fait le jour où il a quitté l'Oratoire. Nous savons bien que ce n'est pas par entêtement, mais par fidélité à l'appel de Dieu qu'il a fondé la Congrégation de Jésus et Marie. Homme d'Église et homme de Dieu, Jean Eudes

soucieux du plus pauvre et du plus démuné, dans un esprit d'abandon a laissé l'Esprit agir en lui en concrétisant l'intuition qui germait et qu'il portait depuis 20 ans déjà.

Les oeuvres sont le moyen par lequel il est possible d'actualiser l'héritage spirituel transmis par Saint Jean Eudes. C'est ainsi que nous avons oeuvré principalement dans deux secteurs depuis 347 ans (séminaires et missions) auxquels s'est greffé le volet paroissial au cours du siècle dernier. Toutefois, le même souci anime notre agir aujourd'hui: former de bons ouvriers de l'Évangile (Cst. 10).

Le leitmotiv de la Congrégation se résume en un mot: Miséricorde. Jean Eudes rapporte le cantique de Marie: «Il a rassasié ceux qui sont affamés, et il a dépouillé ceux qui sont riches.» À son tour il exprime sa conviction profonde: «Oh! que toutes les créatures du ciel et de la terre se prosternent avec vous devant le trône de la divine miséricorde, pour obtenir d'elle cette grande faveur.» Cette grande faveur est de devenir à notre tour des êtres tout pleins de miséricorde envers notre prochain.

Peut-être me direz-vous: «peu d'ouvriers pour une moisson abondante», je vous répondrai: «peu importe». Quand nous ne serions qu'une poignée de serviteurs à la suite du Christ, si nous avons à coeur d'être des hommes imprégnés de miséricorde, convaincus de la valeur de la spiritualité à laquelle nous avons adhéré au jour de notre incorporation et habités par ce feu ardent de la transmettre en nous mettant à l'écoute de l'Esprit, nous pourrions dire: «mission accomplie». C'est pourquoi souligner aujourd'hui cent ans d'existence au pays, c'est pour moi le plus beau gage d'un avenir plein d'espérance pour la Congrégation de Jésus et de Marie.

Photo: -Daniel Granger, eudiste
 -Ordination du Père Daniel Granger, le 10 septembre
 1988, par Mgr Fernand Lacroix.

Évangélistes -formateurs en ministère paroissial

«La mission de la Congrégation au sein de l'Église est de collaborer à l'oeuvre de l'évangélisation et à la formation de bons ouvriers de l'Évangile.» (Const. no 10)

Afin de mettre en exercice ce numéro de nos Constitutions, un des défis proposés est de rendre évangélistes les communautés dont nous sommes responsables (Const. no 28a). Cette tâche est d'autant plus importante qu'elle touche actuellement 39 confrères sur 147, soit 26,5 % des effectifs de la Province. Il est donc nécessaire de nous mettre au travail.

À quelles conditions peut-on relever ce défi?

Une première condition est de bien discerner parmi les paroisses celles qu'on pourra

conserver comme engagement de Province. Parmi les critères qui devraient guider cette opération, celui d'une volonté explicite d'un évêque diocésain de renouveler le ministère paroissial.

Renouveler le ministère paroissial signifie faire advenir une Église-communion. D'où une deuxième condition. Faire advenir une Église-communion est impossible sans la mise en place d'une nouvelle structure. Maintenir à la fois la structure traditionnelle où le ministre met le plus fort de ses énergies sur le célébrer et vouloir oeuvrer à l'avènement d'une communauté qui est évangélisatrice et formatrice est irréaliste. Des choix radicaux doivent être faits dans la façon d'exercer le ministère si l'on veut être évangélisteur-formateur.

Au cours de la dernière décennie, de nombreux diocèses se sont donnés des écoles de formation en vue de mieux habiliter les laïques à exercer des responsabilités pastorales. Ces laïques de plus en plus nombreux désirent prendre leur véritable place dans l'Église. Une troisième condition pour rendre les communautés évangélisatrices et formatrices est notre capacité d'aller chercher ces nouveaux collaborateurs et collaboratrices de leur confier de véritables responsabilités et de les assurer d'une formation permanente de qualité.

Dans la mesure où nous serons capables de relever le défi d'être dans le ministère paroissial des évangélisteurs-formateurs dans la même mesure notre place comme eudistes, dans le ministère paroissial, aura sa raison d'être dans les engagements de Province. Ainsi, pourrons-nous oeuvrer au renouvellement du ministère paroissial.

Photo: Bernard Cantin, c.j.m.

Le temps de la formation, un temps pour construire l'appartenance

Nous sommes habitués à distinguer trois aspects de l'appartenance: l'aspect légal, l'aspect psychologique et l'aspect spirituel. Je m'en tiendrai aux deux derniers, en essayant de retracer les étapes du développement de ce lien entre le candidat et la congrégation. Si à une certaine époque le lien d'appartenance allait plutôt de soi, il représente dans les conditions d'aujourd'hui un défi pour le candidat comme pour nous.

Avec nous et par étapes, le candidat construira son appartenance à la Congrégation. Le lien se fera d'abord avec un eudiste avec qui il établira une première relation de confiance, avec qui il pourra commencer à partager ses espoirs et ses projets. Ensuite, l'appartenance se construira avec un petit groupe, une communauté restreinte avec laquelle il commencera à partager la vie quotidienne. Par le biais de cette première communauté et au rythme des rencontres diverses et des étapes de sa formation il fera des liens avec d'autres membres de la Congrégation et commencera à connaître des aspects divers de la vie apostolique et communautaire.

Même bien amorcée aux premiers stades, l'appartenance à la congrégation doit relever

un autre défi. Pour s'enraciner solidement, le candidat devra encore connaître et faire sienne la tradition spirituelle de la congrégation et son projet apostolique. À nous il revient de transmettre cette tradition spirituelle et d'initier aux projets apostoliques que nous menons en communauté.

Ainsi, se développera graduellement le sentiment d'appartenance, par des liens concrets et à travers des expériences significatives de vie de groupe et d'activités apostoliques. Ce sentiment découlera de la confiance et celle-ci est faite d'acceptation progressive des autres tels qu'ils sont, avec leurs dons et leurs limites, avec leurs façons personnelles de répondre à l'appel de Jésus. C'est là un défi et pour nous et pour ceux que nous accueillons.

L'héritage que nous avons la responsabilité de transmettre: notre spiritualité. Elle vient nourrir la mission et le sens de la vie ensemble. C'est l'esprit qui donne vie...

Photo: Robert Berger, ptre eud
Responsable de la probation

Nous ne serons jamais seuls

«Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi» écrivait saint Paul à son jeune et timide disciple Timothée (2 Tim 1,6-11).

Ce sont ces paroles et d'autres semblables qu'il faut méditer souvent, les avoir constamment sous les yeux et s'en imprégner. Le Seigneur est avec nous. Mieux encore, c'est lui qui travaille à travers nous.

Jésus ne s'est pas pris pour un autre. Il a pris conscience qu'il ne pouvait tout faire par lui-même. Il était venu pour semer, pour implanter le Royaume, mais il savait que la croissance, il ne la verrait pas de son vivant terrestre. Il a fait confiance à l'Esprit-Saint qui viendrait pour rappeler son message, le faire comprendre, le faire mettre en pratique. Travail qui devait se faire de l'intérieur et que seul l'Esprit-Saint était habilité à le faire.

Jésus a reconnu ses limites humaines, il a laissé la place à celui qui pourrait le faire mieux que lui.

Quelle belle norme pour nous! Savoir reconnaître ses limites, savoir faire confiance aux autres, aux confrères, aux laïques, aux religieux et religieuses, à son évêque, à ses supérieurs en général. Ne pas succomber à la tristesse quand d'autres réussissent mieux que soi, au contraire s'en réjouir: voir l'Esprit-Saint qui travaille par tous pour la réalisation de la grande mission à laquelle nous sommes tous attelés.»

Photo:Mgr Fernand Lacroix
Supérieur général des Eudistes de 1966 à 1970
Évêque d 'Edmundston de 1970 à 1985

La formation de bons ouvriers de l'Évangile: quel défi!

Être bon ouvrier de l'Évangile dans une Église sacrement de salut

On ne peut être au service de l'Évangile et de la société sans être en communion avec l'Église qui se présente comme le sacrement de salut pour le monde. Une telle mission comporte des facettes différentes et complémentaires. Ainsi le bon ouvrier de l'Évangile doit pouvoir se situer par rapport aux divers niveaux de la mission de l'Église.

1. D'une part, la mission de l'Église consiste à garder vivante la tradition spirituelle du christianisme qui a marqué notre société nord-américaine.
2. Elle doit aider les baptisés à redécouvrir la dimension sociale du christianisme. Plusieurs études et analyses du comportement des personnes croyantes d'aujourd'hui confirment une rupture entre la foi et la vie.
3. Elle doit redonner à la liturgie une signification pour les croyants et les croyantes d'aujourd'hui.
4. Enfin, évangéliser, c'est susciter dans la communauté chrétienne des personnes capables d'assumer, au nom de sa foi, un leadership dans la communauté et dans la société.

C'est une nécessité réelle pour les évangélistes de faire ces distinctions. Sinon, il y a risque de ne pas respecter le milieu à évangéliser. Ainsi un évangéliste qui porte inconsciemment le seul objectif de pratique dominicale ou d'engagement dans un service d'Église risque de ne pas rejoindre la personne qui, par tradition, par conformisme ou par recherche d'absolu ne veut que se référer à la tradition spirituelle ambiante.

Être bon ouvrier de l'Évangile dans une culture nouvelle et éclatée.

Avec les siècles, la foi chrétienne s'était coulée dans la culture et l'avait même façonnée. On est loin de cette harmonie entre foi et culture. La rupture s'amplifie avec la conséquence que la foi se réfugie dans le domaine du privé. Pour rétablir les liens entre la foi et la culture, les évangélistes doivent relever plusieurs défis.

1. Le premier consiste à redécouvrir l'essentiel du message évangélique. Ici, s'impose l'opération «décapage». Dans un processus d'éducation de la foi, il faut souvent commencer par supprimer certaines conceptions de la foi chrétienne et de ses pratiques que les générations antérieures ont implantées dans le peuple chrétien. C'est un premier

défi de taille qui demande doigté et persévérance. C'est souvent la condition pour redécouvrir l'essentiel de la foi.

2. À cela s'ajoute une reformulation des mystères chrétiens qui tient compte de l'intuition théologique originale et de la culture contemporaine, tant dans l'accueil de cette culture que dans la contestation de ses expressions contraires aux valeurs évangéliques.

3. Une formation sérieuse doit faire entrer les évangélisateurs dans un processus d'acceptation des valeurs nouvelles provenant de la culture actuelle et d'entrée en dialogue constructif avec le monde.

4. En redécouvrant l'essentiel du message évangélique et en accueillant la société actuelle dans ses valeurs et ses déficiences, l'évangélisateur s'inscrit comme partenaire avec le monde à la recherche de solutions aux problèmes nouveaux et à l'inculturation de la foi. Pour intégrer le message évangélique à la culture, il faut savoir honorer les recherches dans plusieurs domaines et se sensibiliser aux tendances lourdes de notre société.

5. Il est important d'entreprendre la formation d'évangélisateurs et non pas celle de gérants du système religieux. Je me permets ici de me référer à mon expérience de formation dans diverses Églises et à l'analyse de plusieurs programmes de formation. Les Eudistes n'ont pas le monopole de cette visée formatrice. Plusieurs Églises portent ce souci et consacrent beaucoup d'énergies et de personnels. La tentation est grande de tomber dans le piège de l'urgence et de travailler au niveau du comment sans atteindre celui du pourquoi. La pastorale de l'initiation sacramentelle nous en fournit un exemple éloquent. C'est urgent, il faut préparer des personnes capables d'intervenir dans le processus de l'initiation des jeunes aux diverses expériences sacramentelles. C'est ici qu'on peut se demander si on vise la formation de véritables évangélisateurs ou la formation de gérants des rites religieux. Conscients de cet enjeu il faut tout mettre en oeuvre pour assurer la formation de véritables évangélisateurs et non pas se limiter à celle de gérants de la religion. Le risque est trop grand de vouloir perpétuer un système religieux sans référence à la foi, donc à la véritable évangélisation, et à la culture contemporaine.

L'ensemble de ces défis ne peuvent être relevés adéquatement sans les situer dans un autre qui les englobe tous et qui vise à donner aux évangélisateurs une consistance nécessaire à tout travail missionnaire: assurer une formation qui tient compte des motivations intérieures, qui se réfère à l'expérience de vie et qui s'enracine dans une forme d'engagement.

Photo: Raymond Vaillancourt, eudiste
Faculté de théologie, Université de Sherbrooke
